



HAL
open science

Les monnaies à la croix, retour sur l'un des principaux monnayages de la Gaule méridionale

Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Eneko Hiriart. Les monnaies à la croix, retour sur l'un des principaux monnayages de la Gaule méridionale. *Revue belge de numismatique*, 2016, 162, pp.133-152. hal-01800335

HAL Id: hal-01800335

<https://hal.science/hal-01800335v1>

Submitted on 25 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MONNAIES À LA CROIX, RETOUR SUR L'UN DES PRINCIPAUX MONNAYAGES DE LA GAULE MÉRIDIONALE

Abstract – This paper offers a review of the current state of affairs concerning the most abundant and most complex coinage of southern Gaul, viz. the “monnaies à la croix”. Over forty years after J.-B. Colbert de Beaulieu’s work, the current state of affairs allows to apprehend and understand the dynamics of this coinage in a more accurate and scientific way. This review has been made possible by the increase in both archaeological data and research activities. Beginning with J.-B. Colbert de Beaulieu’s thematic approaches, the paper then passes on to introducing a new approach based on chronology, metrology and circulation of the “monnaies à la croix”.

LES MONNAIES À LA CROIX représentent l’un des monnayages les plus abondants et les plus complexes de Gaule méridionale. Plus de quarante ans après le *Traité de numismatique celtique* de J.-B. Colbert de Beaulieu, l’état actuel de la recherche permet désormais d’appréhender de façon plus précise et raisonnée certaines des dynamiques relatives à cet ensemble monétaire singulier. Cette mise à jour est notamment rendue possible par la multiplication des données archéologiques. À partir des thématiques abordées dans l’œuvre complète de J.-B. Colbert de Beaulieu, cet article propose une révision des connaissances disponibles concernant l’origine, la métrologie, et la circulation des monnaies à la croix. Pour ce faire, il convient préalablement de dépeindre l’état des connaissances telles qu’il se présentait dans les années 1970. Cela doit permettre de saisir au mieux les avancées effectuées depuis lors. Quelles sont les idées de J.-B. Colbert de Beaulieu qui se sont vérifiées, et quels sont les aspects que les données archéologiques éclairent désormais d’une lueur nouvelle ? Enfin, il s’agit de faire le point sur l’avancée des connaissances en numismatique et d’appréhender ainsi l’évolution d’une discipline.

I. J.-B. Colbert de Beaulieu et le Sud-Ouest de la Gaule

a. Une région marginale dans l’œuvre colbertienne

En guise de préambule, il n’est pas vain de signaler que la Gaule du Sud-Ouest se situe légèrement en marge du domaine d’étude traditionnel de

* Post-doctorant, Centre Camille Jullian, Université Aix-Marseille ; membre scientifique de la Casa de Velázquez.
@ : eneko.hiriart@gmail.com

J.-B. Colbert de Beaulieu. L'auteur a néanmoins consacré un chapitre du *Traité*^[1] ainsi que quatre articles^[2] à l'épineux dossier des monnaies à la croix, qu'il qualifie lui-même de « grande énigme »^[3], notamment en raison de leur complexité typologique. En ce sens, il relaye les propos d'A. Blanchet qui affirme qu'« il n'y a pas de série plus nombreuse et plus difficile à classer géographiquement que celle des monnaies à la croix »^[4]. Composés de près de 400 classes distinctes^[5], les monnayages à la croix offrent effectivement une grande diversité typologique. Ce numéraire singulier se caractérise notamment par la disparité des portraits et par la présence d'une croix au revers, qui délimite des cantons qu'occupent des symboles variés (fig. 1).



Fig. 1 – La diversité des monnayages à la croix : a) série cubiste (BnF 3123) ; b) série au panache (BnF 2986) ; c) série à la tête triangulaire (BnF 3263) ; d) série flamboyante (BnF 3200) ; e) série Goutrens (BnF 3489) ; f) série à la tête trilobée (BnF 3351) ; g) série aux mèches ondulées (BnF 3022) ; h) série Belvès (BnF 3547-13) ; i) série à la légende ibérique (BnF 3558a) (clichés E. Hiriart)

b. Une chronologie conditionnée par les sources historiques

À l'instar de nombreux auteurs, J.-B. Colbert de Beaulieu s'interroge sur l'origine de ces monnayages ainsi que sur leur chronologie. En accord avec l'historiographie, l'auteur souligne que ces monnaies ont subi l'influence typologique des cités grecques de Rhodè et de Marseille au niveau du revers

[1] Colbert de Beaulieu 1973, p. 278-295.

[2] Colbert de Beaulieu 1954, 1971, 1972 & 1974.

[3] Colbert de Beaulieu 1974, p. 75.

[4] Blanchet 1905, p. 278 ; Colbert de Beaulieu 1971, p. 115.

[5] Les classes sont définies par une variation significative de l'iconographie au niveau du droit (portrait singulier) ou du revers (motifs différents ou composition spécifique) (Hiriart 2014).

et d'*Emporion* au niveau du droit^[6]. Il exprime cependant un doute concernant l'éventualité d'une continuité entre les imitations de *Rhodè* et les premières monnaies à la croix^[7].

Dans les années 1960-1970, le débat concernant la chronologie de ces monnayages, et plus particulièrement celle de leur apparition, est loin d'être tranché. Une vive controverse agite alors le milieu numismatique au sein duquel deux écoles s'affrontent. On trouve d'une part les tenants d'une datation haute, représentés par A. Soutou^[8] et D. Allen^[9] qui penchent pour une apparition remontant à la fin du III^e ou au début du II^e s. a.C. D'autre part, les partisans d'une datation basse, parmi lesquels J.-B. Colbert de Beaulieu^[10], estiment que les premiers exemplaires sont émis à la fin II^e s. a.C. Selon lui, la frappe des monnaies à la croix n'a pu débuter qu'au lendemain de la création de la province romaine de Gaule Transalpine. Cette opinion est conditionnée par la thèse de l'hégémonie arverne, défendue par l'auteur, selon laquelle la plupart des cités gauloises se trouvaient assujetties aux Arvernes. Partant de ce postulat, les peuples du Sud-Ouest n'auraient pas pu battre monnaie avant la chute du roi arverne Bituit en 121 a.C.^[11] Les données archéologiques demeurant à l'époque lacunaires, cette vision s'appuie sur les sources écrites et plus particulièrement sur un passage de Posidonios retranscrit par Strabon^[12].

c. Une diversité fédérée au sein d'une union monétaire

À la suite d'A. Soutou^[13], J.-B. Colbert de Beaulieu se livre à une étude pondérale des monnaies à la croix. Il dresse une courbe métrologique – basée sur l'examen de plusieurs centaines d'exemplaires – et met en avant l'existence de plusieurs étalons différenciés (fig. 2). Cinq groupes, qui reflèteraient l'existence de dévaluations successives, sont ainsi distingués.

[6] Colbert de Beaulieu 1973, p. 278 & 1974, p. 65.

[7] Colbert de Beaulieu 1973, p. 281.

[8] Soutou 1968.

[9] Allen 1969.

[10] Hormis J.-B. Colbert de Beaulieu, le principal défenseur d'une apparition tardive des monnaies à la croix est G. Savès. Ce dernier estime notamment que les imitations de *Rhodè* sont postérieures aux monnaies à la croix, et datent de la fin du I^{er} siècle a.C. L'auteur fonde son jugement sur des considérations morphologiques et typologiques : ainsi, les flans quadrangulaires – plus rudimentaires – précèderaient les flans circulaires. Les améliorations techniques et stylistiques seraient la conséquence de l'influence grandissante de Rome (Savès 1976, p. 39-41).

[11] Colbert de Beaulieu 1973, p. 286.

[12] « Le territoire des Arvernes s'étendait à l'origine jusqu'à Narbonne et aux frontières de la Massaliotide et les peuples leur étaient soumis jusqu'au mont *Pyréné*, jusqu'à l'Océan et jusqu'au Rhin » (Strabon, IV, 2, 3).

[13] Soutou 1968.

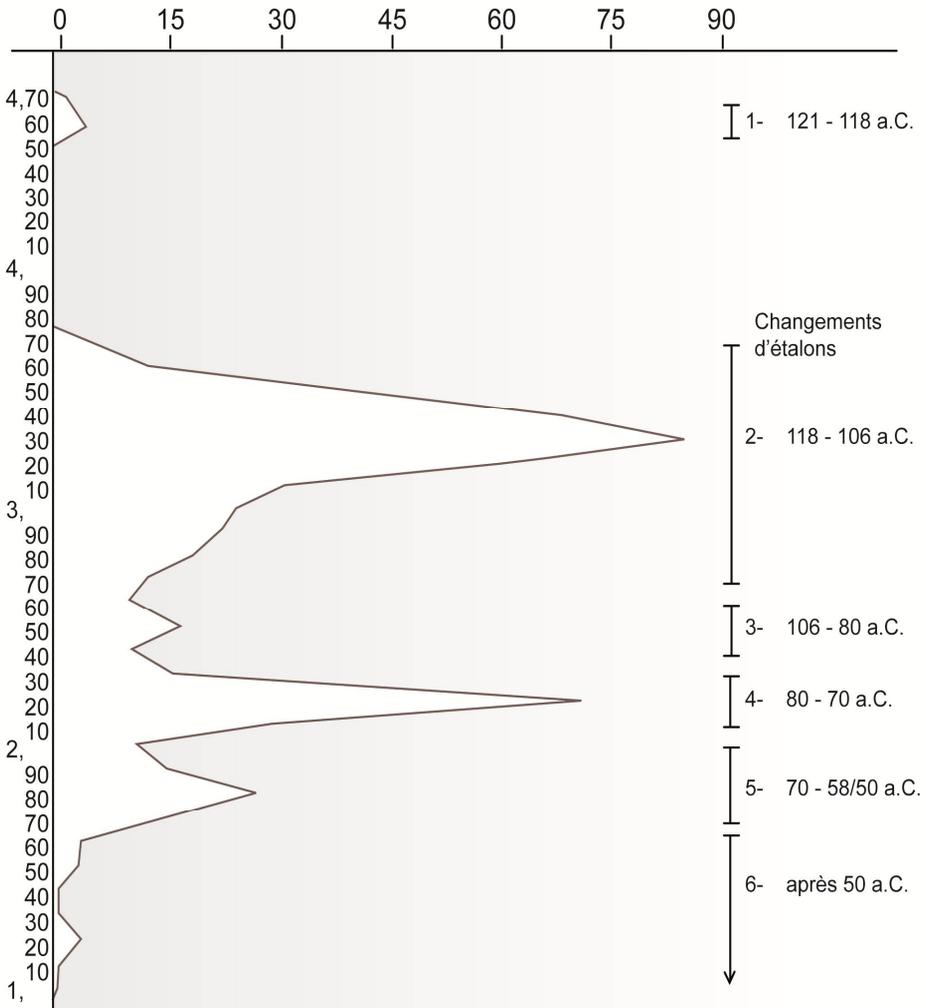


Fig. 2 – Métrologie des monnaies à la croix (d'après Colbert de Beaulieu 1973)

Sur la base d'évènements politiques majeurs, l'auteur propose un essai de datation de ces périodes métrologiques^[14]. Il note que, malgré leurs discordances typologiques, les séries monétaires adoptent les mêmes étalons et connaissent une évolution pondérale synchrone^[15].

[14] Selon l'auteur, les dévaluations métrologiques répondraient à plusieurs faits historiques : la chute de Bituit et la création de Narbonne (121 et 118 a.C.), la révolte des Volques (106 a.C.), le passage des Cimbres et des Teutons (103 a.C.), la répression de Fonteius (76-74 a.C.) (Colbert de Beaulieu 1973, p. 283-284).

[15] Colbert de Beaulieu 1971, p. 122.

J.-B. Colbert de Beaulieu aborde également des considérations liées à la circulation de ces monnayages. Sans toutefois se livrer à une étude cartographique, il affirme que plusieurs peuples distincts ont vraisemblablement émis des monnaies à la croix^[16]. Il paraît donc audacieux d'attribuer ces frappes aux seuls Volques Tectosages, peuple occupant le Toulousain et la vallée de l'Aude.

Une fois admise la multiplicité des autorités émettrices, l'existence d'un système pondéral commun suggère que les populations du sud-ouest adhèrent probablement à une confédération économique. Il existerait donc une union monétaire, comparable à la zone du denier du centre-est de la Gaule^[17], marquée par une équivalence de valeur entre les différents types de monnaies à la croix.

Eu égard aux principales thématiques abordées par J.-B. Colbert de Beaulieu, il convient de s'étendre sur l'état actuel des connaissances, en revenant tout d'abord sur la question des origines des monnaies à la croix.

II. La question des origines

a. Influences et ascendances typologiques

Comme l'avait souligné J.-B. Colbert de Beaulieu, les monnaies à la croix ne relèvent pas d'une seule, mais bien de plusieurs influences. Mise en question par certains auteurs^[18], l'influence rhodétane (cité grecque de *Rhodè*, Catalogne) paraît désormais avérée. Un examen iconographique de deux monnaies à la croix de type précoce (fig. 3) a permis de relever des preuves formelles de cette filiation^[19]. Le premier exemplaire (fig. 3, 1b) arbore une croix crénelée qui évoque les sépales de la rose propre aux drachmes de *Rhodè* et à certaines de leurs imitations (fig. 3, 1a). La seconde monnaie présente un chevron sur l'une des branches de la croix (fig. 3, 2b). Cet élément constitue manifestement un reliquat des chevrons (stylisation des crénelures) que l'on retrouve sur diverses imitations de *Rhodè* (fig. 3, 2a).

Toutefois, comme l'avait déjà noté J.-B. Colbert de Beaulieu, les imitations de *Rhodè* ne constituent pas la seule source d'influence. Toujours au niveau du revers, les oboles de Marseille ont vraisemblablement représenté une source d'inspiration conceptuelle. En effet, la croix des fractions massaliètes sépare le champ en quatre cantons distincts, dans lesquels s'insèrent des motifs individualisés : les lettres M et A.

[16] Colbert de Beaulieu 1973, p. 282.

[17] *Ibid.*, p. 293.

[18] Savès 1976, p. 24.

[19] Hiriart 2014, p. 243-244.



Fig. 3 (échelle 150%) – Comparaison entre des imitations de drachme de Rhodè et des monnaies à la croix : 1a) Imitation de Rhodè (BnF 2317, cliché E. Hiriart) ; 1b) monnaie à la croix précoce aux lunules (Eysse, Villeneuve-sur-Lot) ; 2a) Imitation de Rhodè (BnF 2324, cliché E. Hiriart) ; 2b) monnaie à la croix de la série précoce aux lunules (coll. A.B., cliché L. Callegarin)



Fig. 4 – Comparaison entre le portrait de monnaies à la croix et celui de leur prototype supposé : 1a) imitation de drachme d'Emporion au cheval debout (DT 3299) ; 1b) monnaie à la croix (BnF 2953) ; 2a et 2b) imitations hybrides au cavalier (BnF 2221b et 2305) ; 2c) monnaie à la croix (BnF 2960b) ; 3a) imitation hybride au loup et au triskèle (BnF 6014) ; 3b) monnaie à la croix (d'après Feugère & Py 2011)

Néanmoins, c'est incontestablement au niveau du droit que les emprunts stylistiques se révèlent les plus remarquables^[20]. La recherche de l'origine de ces influences permet d'identifier plusieurs cas où le portrait de certaines monnaies s'inspire manifestement de prototypes antérieurs. En premier lieu, l'exemplaire **1b** (fig. 4, **1b**) présente une petite tête qui semble comprimée par le grènetis. Le traitement stylistique de la coiffure – saccadée par de petits rayons transversaux – s'avère inhabituel, éloigné des traditions celtiques. Le modèle se trouve sur une drachme imitée d'*Emporion* au cheval debout (fig. 4, **1a**). Dans un grènetis, la tête est ornée d'une coiffure de style classique : la chevelure, qui apparaît ceinte de rubans, affiche une composition identique à celle de l'exemplaire étudié. Deuxièmement, l'exemplaire **2c** (fig. 4, **2c**) figure une grosse tête à droite dont le visage en demi-lune présente un menton prognathe, un œil en triangle pointé, un nez proéminent, et une bouche marquée par deux globules. Le prototype de cette monnaie est indubitablement une imitation hybride au cavalier tenant un bouclier (fig. 4, **2a** et **2b**), dont plusieurs exemplaires ont été mis au jour à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne, France)^[21]. Enfin, le droit de l'exemplaire **3b** (fig. 4, **1c**) arbore un portrait singulier avec une chevelure figurée par des mèches ondulées et par un bandeau strié au-dessus du front. La composition générale s'avère extrêmement proche – tant au niveau du visage que de la chevelure – de la drachme au loup et au triskèle attestée dans le trésor de Bridiers (La Souterraine, Creuse, France)^[22] (fig. 4, **3a**).

Ces exemples démontrent qu'il faut définitivement abandonner l'interprétation simpliste selon laquelle les imitations de *Rhodè* constituent l'unique prototype des premières émissions à la croix. Au contraire, la multiplicité des portraits rend compte d'une certaine effervescence artistique qui s'alimente de créations antérieures et contemporaines. La principale source d'inspiration semble constituée par les drachmes imitées d'*Emporion*, ainsi que par les drachmes dites hybrides (notamment de type Bridiers), datées de la seconde moitié du III^e s. a.C.

b. Une chronologie haute étayée par des contextes archéologiques

Faute de contextes stratigraphiques clairement documentés, la période d'apparition des monnaies à la croix demeure âprement débattue durant les années 1970^[23]. Le développement des fouilles archéologiques permet aujourd'hui d'appréhender plus finement les réalités chronologiques, et de raisonner à partir de données qui faisaient défaut à nos prédécesseurs.

[20] Richard 1991.

[21] Callegarin *et al.* 2013A.

[22] Lopez *et al.* 2013.

[23] Colbert de Beaulieu 1974, p. 65.



Fig. 5 – Monnaies à la croix découverte dans les US 4475 (225-220 a.C.) et 52104 (200-175 a.C.) de Lattes (d'après Py 2006)

Ces nouvelles clés en main, l'ensemble des données corrobore incontestablement la datation haute des monnaies à la croix. Le principal élément de réponse procède de deux découvertes stratigraphiques effectuées sur le site de Lattes (Hérault, France). Un premier exemplaire (fig. 5, n° 1475) provient ainsi de l'US 4475, correspondant à la tranchée de fondation d'un mur dont la construction est datée du dernier quart du III^e s. a.C.^[24] D'autre part, une couche d'occupation domestique (US 52104), datée aux alentours de 200 a.C., a également livré sept monnaies à la croix^[25] (fig. 5).

Ces contextes stratigraphiques livrent un précieux *terminus ante quem* (c.-à-d. au plus tard vers 200 a.C.) pour la chronologie des premières monnaies à la croix. De surcroît, certains exemplaires affichent un degré d'usure assez prononcé, qui pourrait témoigner d'une durée de circulation prolongée. Leur frappe pourrait donc se révéler résolument antérieure à la clôture des US 4475 et 52104 de Lattes. Au vu de ces indices, il paraît raisonnable d'envisager une émission des monnaies à la croix ayant débuté vers les années 230-220 a.C.

c. Les trésors de la Péninsule ibérique

Un autre critère de datation découle de la présence de monnaies à la croix précoces dans plusieurs trésors mixtes mis au jour en péninsule ibérique, dans la Meseta orientale (fig. 6). Dans son œuvre, J.-B. Colbert de Beaulieu

[24] Py 2006, p. 540.

[25] *Ibid.*

évoque les trouvailles de Valeria^[26] (Cuenca, Espagne) et de Driebes^[27] (Guadalajara) où apparaissent – associées à d’autres monnayages grecs, puniques et ibères – des monnaies à la croix correspondant aux séries les plus lourdes et les plus anciennes.

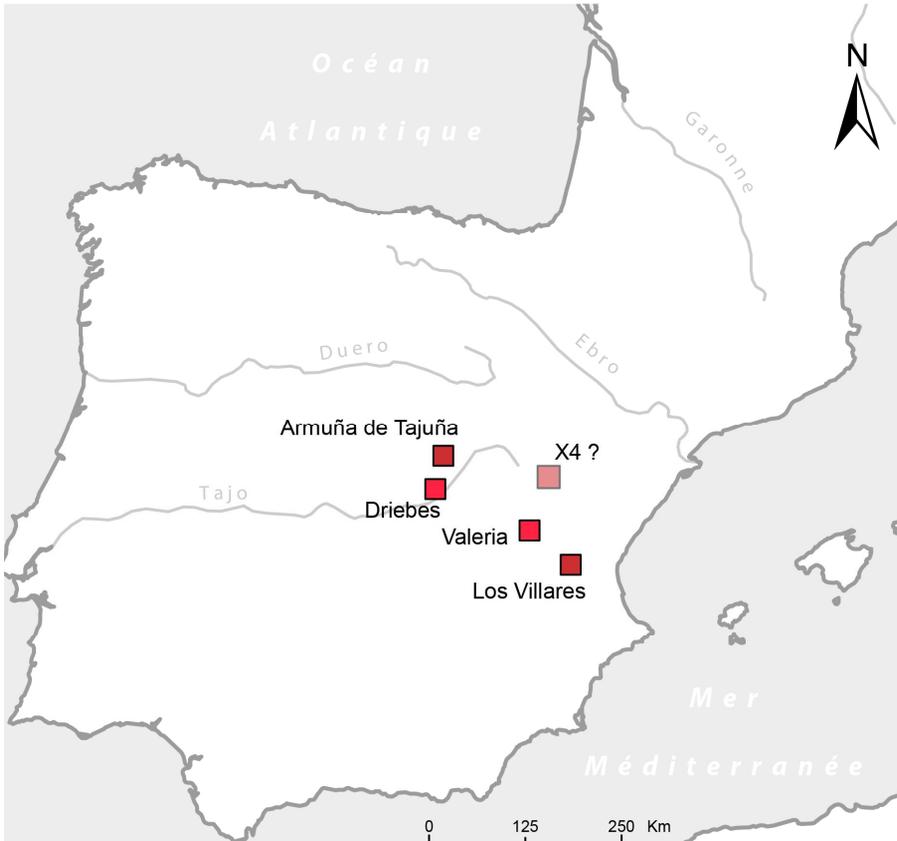


Fig. 6 – Localisation des trésors de la péninsule ibérique ayant livré des monnaies à la croix

Contrairement à ses collègues espagnols, J.-B. Colbert de Beaulieu considère qu’aucun élément ne plaide en faveur d’une datation précoce de ces trésors^[28]. De fait, leur *terminus post quem* est fixé par les plus récents deniers républicains qu’ils contiennent, dont les travaux de E.A. Sydenham

[26] Almagro 1958 & 1964.

[27] San Valero Aparisi 1945 ; Raddatz 1969, p. 222.

[28] Colbert de Beaulieu 1974, p. 70.

situent l'émission en 155 a.C.^[29] (la datation de ces mêmes deniers sera postérieurement rehaussée d'un demi-siècle par M.H. Crawford).

Depuis les années 1970, trois nouveaux ensembles, répondant à des caractéristiques strictement analogues, ont été mis au jour. Il s'agit des trésors de X4^[30] (Espagne), de Los Villares^[31] (Caudete de las Fuentes, Valence, Espagne) et de Armuña de Tajuña^[32] (Guadalajara, Espagne). Ajoutées aux deux précédents, les cinq trouvailles se caractérisent par leur monométabolisme, à travers l'exclusivité de l'argent, et par la présence constante de monnaies burinées, et d'argent sous forme d'objets fragmentés. Elles recèlent également de nombreux exemplaires qui proviennent d'horizons géographiques variés. Ainsi, dans les cinq trésors, on retrouve invariablement des deniers de la République romaine, des drachmes et des imitations de drachmes d'*Emporion*, des monnaies puniques, des monnaies du Sud-Ouest de la Gaule, et des monnaies grecques. En l'absence de contexte stratigraphique correctement documenté, le numéraire romano-républicain – dont l'œuvre de M.H. Crawford^[33] a corrigé et précisé la datation – constitue l'indicateur chronologique le plus fiable. Dans chacun des ensembles clos que forment ces trésors, le plus récent denier – ou quinaire – livre donc un précieux *terminus post quem* : celui-ci correspond à 206 a.C. pour Valeria (RRC 46-1 et RRC 110-1), à 211 a.C. pour Los Villares (RRC 47-1a), à 207 a.C. pour X4 (RRC 58-2), à 208 a.C. pour Armuña de Tajuña (RRC 107 et RRC 110-1a) et 208 a.C. pour Driebes (RRC 79-1).

Dans chacun des ensembles, l'approvisionnement en deniers et quinaires romains s'avère massif et ininterrompu, jusqu'au moment où il s'arrête brusquement entre 208 et 206 a.C. (211 a.C. pour Los Villares). Cette interruption subite suggère que l'enfouissement s'est produit très peu de temps après cette date ; la répétition, sur cinq trésors, de ce phénomène ne fait que renforcer cette idée. Selon toute vraisemblance, l'enfouissement s'est produit durant les années immédiatement postérieures à 208-206 a.C. (au plus tard entre 208 et 195 a.C.), autrement dit pendant la deuxième guerre punique ou immédiatement après. Cette chronologie haute est aujourd'hui admise par le plus grand nombre^[34]. Les évidences stratigraphiques de Latte ainsi que ces découvertes hispaniques confirment donc que les premières monnaies à la croix ont bien été émises avant l'extrême fin du III^e s. a.C.

[29] Sydenham 1952.

[30] La localisation exacte de la découverte n'est pas connue (Ripollès 2009).

[31] Autrefois dénommé trésor de La Plana de Utiel (Ripollès 1980).

[32] Ripollès *et al.* 2009.

[33] Crawford 1974.

[34] Ripollès 1980, p. 23 ; Villaronga 2000 ; Sills 2003, p. 393 ; Callegarin *et al.* 2013B, p. 190.

III. Typologie, métrologie et circulation

a. Un ensemble monétaire entre Méditerranée et Atlantique

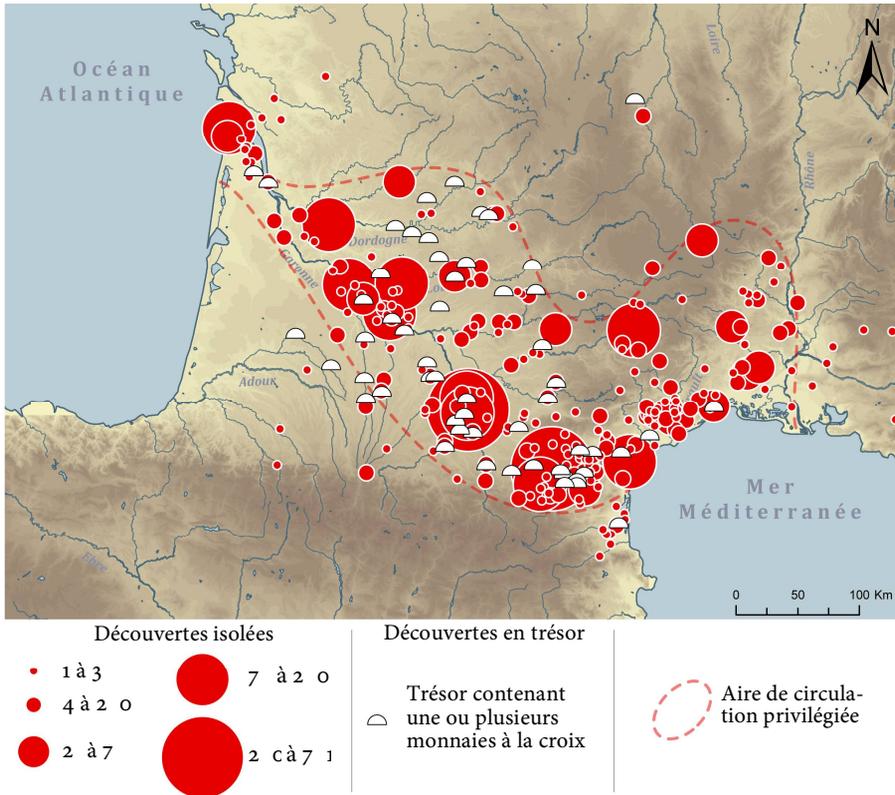


Fig. 7 – Répartition de l'ensemble des monnaies à la croix découvertes en Gaule méridionale

Durant près de deux siècles, depuis la fin du III^e s. a.C. jusqu'à la guerre des Gaules, les monnaies à la croix constituent l'ensemble monétaire le plus emblématique et le plus abondant du Sud-Ouest de la Gaule. Ce monnayage circule abondamment entre le Languedoc et l'Atlantique, autour du littoral méditerranéen, des vallées de l'Aude, de la Garonne et de ses affluents (fig. 7). Il se retrouve en grandes quantités sur les sites qui occupent un rôle économique prépondérant au second âge du Fer^[35], notamment à Montlaurès (Narbonne, Aude), à La Lagaste (Pomas, Aude), à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), à Agen (Lot-et-Garonne), à Eysse (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne), à Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) ou à Soulac-sur-Mer (Gironde).

^[35] Hiriart 2015.

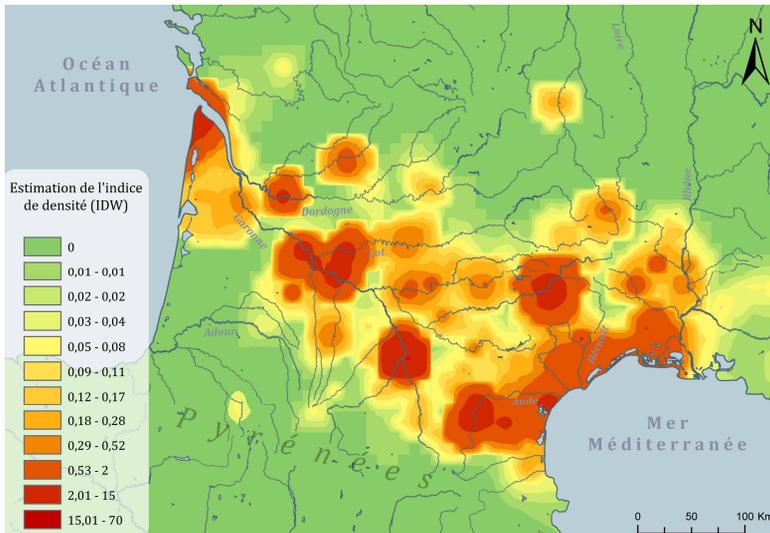


Fig. 8 – Carte de tendances, effectuée par interpolation (IDW), modélisant la fréquence des monnaies à la croix sur le territoire

La carte de tendance (fig. 8) illustre bien la réalité territoriale de cet axe économique et monétaire qui relie la Méditerranée à l'Atlantique. En dehors de cette large diagonale, des limites nettes à la diffusion des monnayages à la croix apparaissent très clairement. Ainsi, ceux-ci ne se diffusent-ils pas à l'est du Rhône. On note également leur absence au sud du bassin garonnais, ainsi qu'au nord de l'estuaire girondin et de la Dordogne.

Cependant, derrière cette dénomination commune de « monnayages à la croix » se cache une grande diversité. Loin de constituer un tout homogène, ce grand ensemble monétaire regroupe de nombreuses séries qui se distinguent à travers l'iconographie du droit et l'agencement des motifs du revers. En outre, les différentes séries n'occupent pas le même poids dans l'économie régionale (fig. 9).

Il est désormais établi que chacune d'entre elles obéit à des dynamiques territoriales singulières, qui varient également suivant les périodes (fig. 10). À titre d'exemple, entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C., la série « cubiste » (fig. 1a) se diffuse largement le long de l'axe Aude-Garonne, vraisemblablement sous l'influence des Volques Tectosages. D'autre part, les plus fortes concentrations de la série « au panache » (également dénommée série « négroïde » ; fig. 1b) se retrouvent entre le Rhône et l'Hérault, sur un territoire attribuable aux Volques Arécomiques. Enfin, plusieurs séries de monnaies à la croix connaissent une circulation plus réduite, comme la série « à tête triangulaire » (fig. 1c) chez les Cadurques, la série « Goutrens » (fig. 1e) en territoire rutène ou la série « aux mèches ondulées » (fig. 1g) dans l'Agenais, etc.

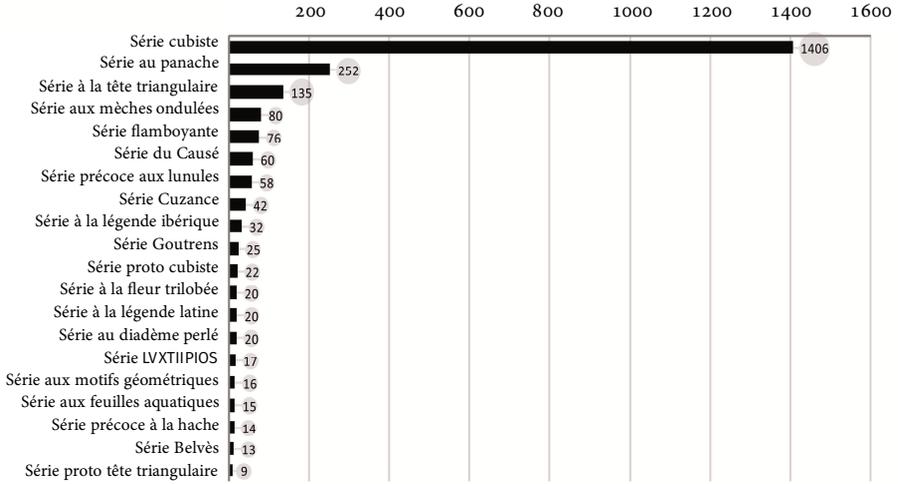


Fig. 9 – Représentation, en nombre d'individus, de chaque série au sein du corpus recensant les découvertes isolées (2.332 exemplaires) (d'après Hiriart 2014)

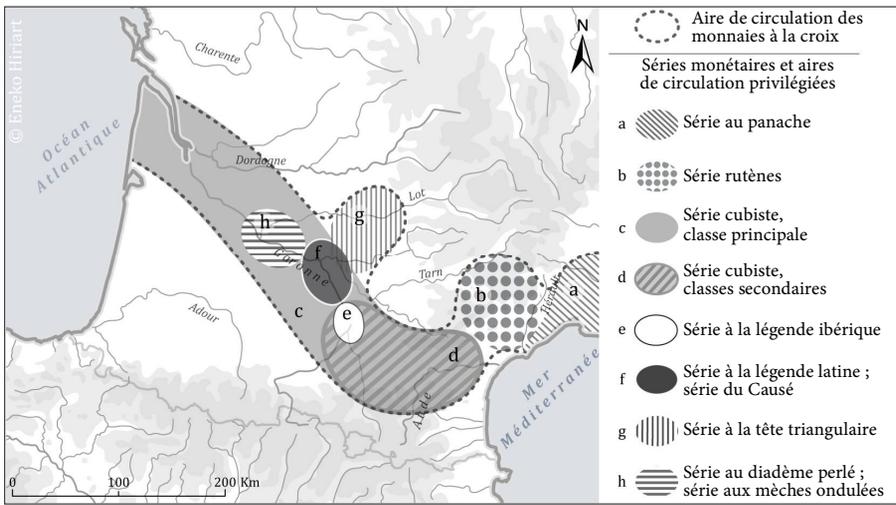


Fig. 10 – Les séries du monnayage à la croix et leur aire de circulation privilégiée (entre 130/110 a.C. et 60 a.C.) (d'après Hiriart 2014)

Ainsi, il est possible de confirmer l'intuition de J.-B. Colbert de Beaulieu selon laquelle toutes les séries ne doivent pas être attribuées au seul peuple des Volques Tectosages. Cette nouvelle approche territoriale a été rendue possible par la multiplication des découvertes, et plus particulièrement par le développement des fouilles préventives et programmées.

b. Une métrologie complexe et cohérente

Comme l'avait constaté J.-B. Colbert de Beaulieu, le poids des monnaies à la croix s'échelonne sur une large fourchette allant de 3,70 à 0,50 g. Depuis longtemps, on a reconnu dans cette variabilité l'effet de réductions successives et de changements d'étalons, ce qui laisse supposer une production s'étalant sur une longue période. L'observation de la métrologie des monnaies à la croix (fig. 11) permet de déceler quatre périodes principales^[36] : la période I (3,7 – 3,0 g), la période II (3,0 – 2,3 g), la période III (2,3 – 1,7 g) et la période IV (1,7 – 1,0 g).

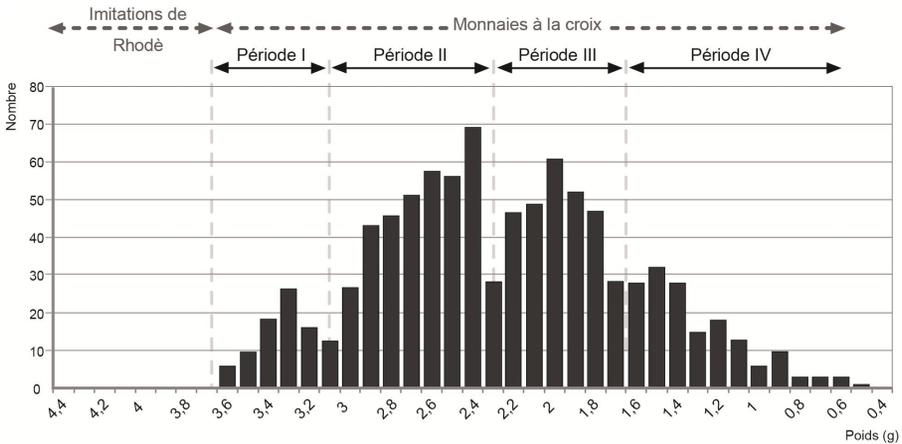


Fig. 11 – Métrologie des monnaies à la croix
(découvertes isolées uniquement, 904 ex.)

Il est communément admis que chacune de ces périodes pondérales correspond également à une période chronologique singulière : un nouvel étalon, plus léger, remplacerait inexorablement un ancien étalon, plus lourd. Néanmoins, notre réflexion ne peut se fonder sur une simple extrapolation de ce constat. Il s'avère donc nécessaire de vérifier si un étalon succède effectivement à un autre (auquel cas les monnaies à la croix répondraient de concert aux variations pondérales), ou si, au contraire, différents étalons ont pu coexister simultanément au sein de ces monnayages. Enfin, il convient de vérifier l'homogénéité des périodes définies ci-haut.

Le contenu des trésors constituant souvent un aperçu de la masse monétaire en circulation à un instant T, il paraît pertinent de procéder à une étude pondérale des trésors régionaux : ces derniers affichent-ils une métrologie hétérogène (qui pourrait témoigner de l'utilisation synchrone de plusieurs étalons) ou homogène ? De fait, la comparaison métrologique des

[36] Hiriart 2009.

treize trésors de monnaies à la croix les mieux documentés souligne une remarquable cohésion pondérale au sein de chaque ensemble (fig. 12)^[37].

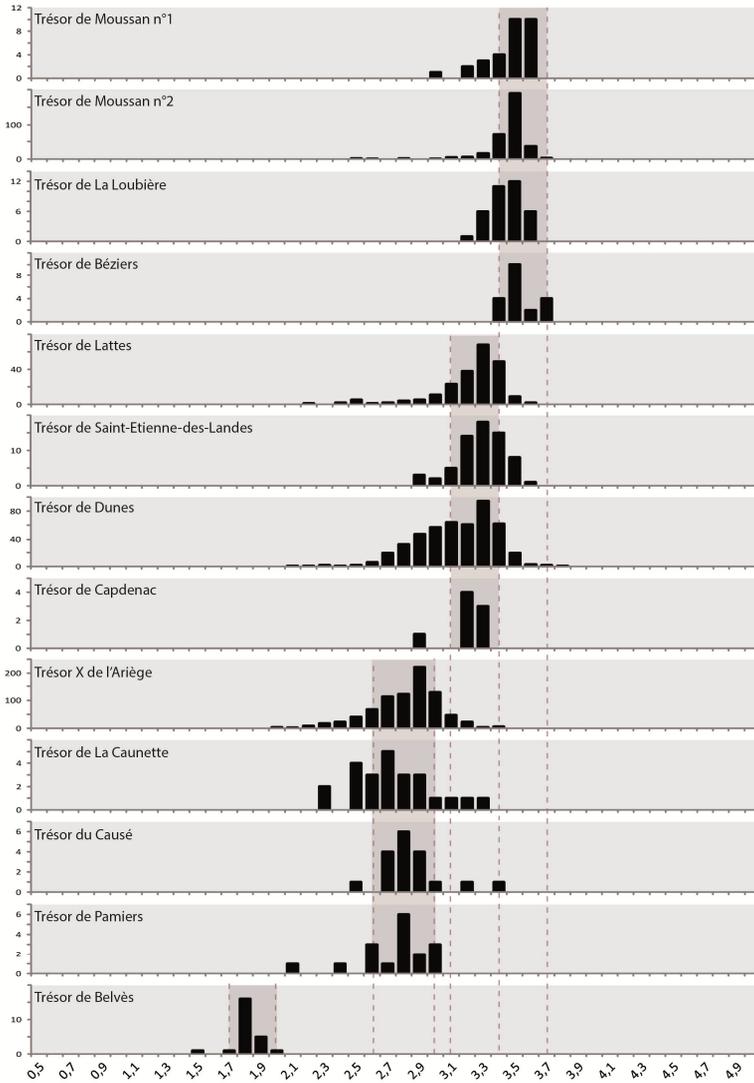


Fig. 12 – Métrologie comparée des trésors contenant des monnaies à la croix

^[37] Chaque étalon métrologique s'inscrit vraisemblablement dans des phases chronologiques spécifiques. Toutefois, il ne serait pas pertinent (ni juste) de faire figurer les dates dans les fig. 12 et 13. Pour les trésors, cela suggérerait que l'enfouissement du lot est nécessairement antérieur à la date indiquée (ce qu'il est impossible d'affirmer en l'absence de contexte). Les monnaies ont pu être frappées avant une date donnée, mais leur enfouissement peut être postérieur (parfois de plusieurs années) à cette date. Les pointillés sont là pour souligner la cohésion métrologique des ensembles.

Malgré la diversité typologique des exemplaires qu'ils renferment, leur masse s'inscrit invariablement dans un intervalle restreint : I) entre 3,7 g et 3,4 g pour les trésors de Moussan n° 1, Moussan n° 2 (Aude), de La Loubière (Aveyron) et de Béziers (Hérault) ; II) entre 3,4 g et 3,0 g pour les trésors de Lattes (Hérault), de Saint-Étienne-des-Landes (Dordogne), de Dunes (Tarn-et-Garonne) et de Capdenac (Lot) ; III) entre 3,0 g et 2,6 g pour les trésors de La Caunette (Hérault), de l'Ariège, de Le Causé (Tarn-et-Garonne) et de Pamiers (Ariège) ; IV) entre 2,0 g et 1,7 g pour le trésor de Belvès (Dordogne). Cette analyse démontre que chaque palier pondéral s'accorde indéniablement à une phase chronologique spécifique : les étalons se succèdent l'un l'autre.

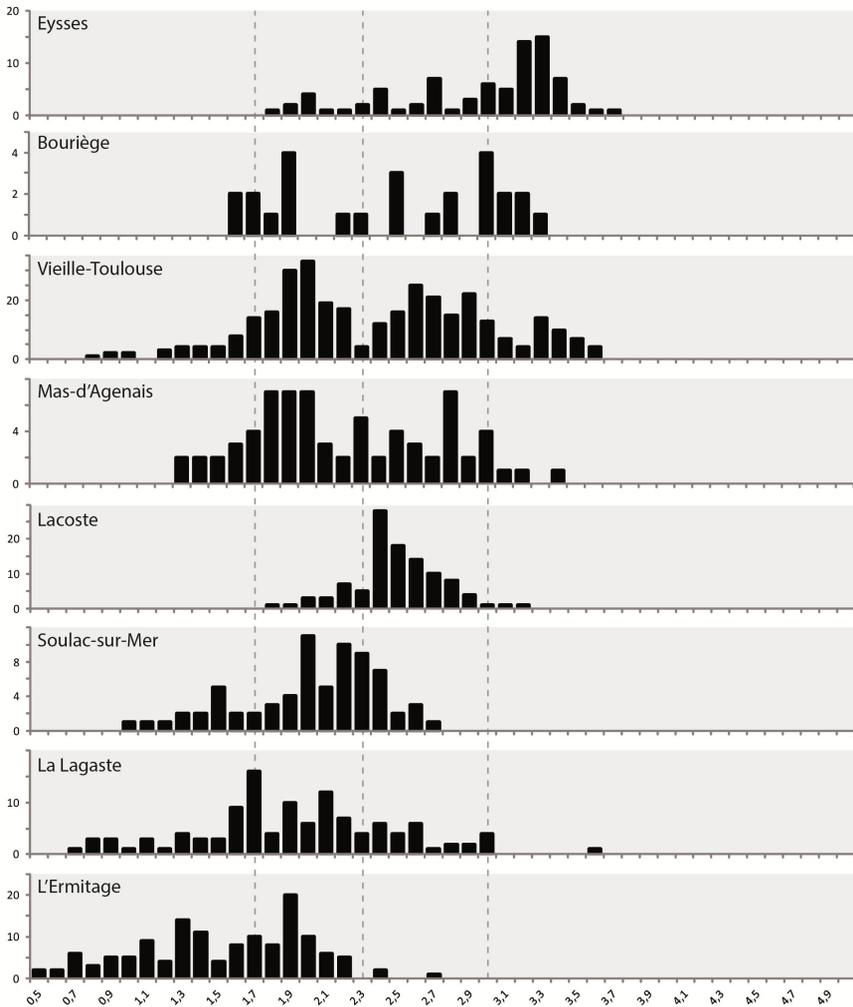


Fig. 13 – Métrologie comparée des monnaies à la croix sur les principaux sites régionaux

Une étude pondérale des monnaies à la croix découvertes sur les principaux sites du Sud-Ouest de la Gaule (fig. 13) confirme la pertinence d'une périodisation chronologique des changements d'étalon. Il transparaît que les monnaies lourdes se retrouvent sur les habitats dont l'occupation débute tôt, dès le III^e s. a.C., comme Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne) et Bourrière (Aude). En revanche, les monnaies lourdes s'avèrent absentes des *oppida* de La Lagaste (Pomas, Aude) ou de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne), créés tardivement, à la fin du II^e s. a.C. Enfin, les sites dont l'occupation humaine s'étend sur une longue période, comme Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), révèlent un spectre métrologique plus étendu. Les données stratigraphiques générales et la chronologie des sites confirment, elles aussi, que l'utilisation d'un étalon donné s'inscrit dans une période déterminée^[38].

Couplée aux données issues de contextes stratigraphiques, cette analyse métrologique met en exergue une périodisation en cinq phases cohérentes qui étaye les hypothèses de J.-B. Colbert de Beaulieu (fig. 14).

Période	Masse	Datation (a.C.)	Séries	Parallèles	
I	Ia	3,7 – 3,0 g	240/230-190/170	Séries précoces	Drachme lourde de Marseille – 3,7 g
	Ib	3,7 – 3,0 g	190/170-120/110	Séries cubistes, au panache, flamboyante, tête triangulaire, fleur trilobée, légende ibérique	Victoriat lourd romain – 3,4 g (?)
II	3,0 – 2,3 g	120/110-80/70	Séries cubistes, au panache, tête triangulaire, Causé, légende ibérique	Drachme légère de Marseille – 2,7 g ou Victoriat léger romain – 2,4 g	
III	2,3 – 1,7 g	80/70-60/50	Séries cubistes, au panache, Goudrens, feuilles aquatiques, mèches ondulées, diadème perlé, Belvès	?	
IV	1,7 – 1,0 g	69-50	Séries cubistes, tête triangulaire, Cuzance, feuilles aquatiques, motifs géométriques, diadème perlée, mèches ondulées	Quinaire romain	

Fig. 14 – Métrologie et datation : les différentes périodes du monnayage à la croix, tableau récapitulatif (d'après Hiriart 2014)

^[38] Hiriart 2014.

Ce travail de définition chronologique et géographique des monnaies à la croix permet désormais d'appréhender l'évolution des dynamiques locales et régionales. Les séries s'alignent sur un même étalon qui, d'un commun accord, est admis depuis le Languedoc jusqu'au bassin garonnais. De plus, le brassage des types dans les trésors suggère que les monnaies à la croix possèdent une valeur équivalente et sont interchangeable, malgré leur diversité typologique. On se situe donc dans une confédération monétaire, dont la vocation première est de faciliter les transactions entre les partenaires de cette zone économique.

En dépit des contextes archéologiques qui faisaient défaut voici 40 ans, plusieurs interprétations de J.-B. Colbert de Beaulieu se sont manifestement vérifiées. D'autres réflexions ont pu être revues et corrigées. Le renouvellement des hypothèses est le signe d'une discipline vivante et dynamique dont de nombreux horizons restent encore à explorer.

Abréviations

RRC = *Roman Republican Coinage* (Crawford 1974).

Bibliographie

- Allen 1969 = D.F. ALLEN, Monnaies à la croix, *Numismatic Chronicle* 7, p. 33-78.
- Almagro 1958 = M. ALMAGRO, El tesorillo de Valera de Arriba (Cuenca), *Numario Hispánico* 7, p. 5-14.
- Almagro 1964 = M. ALMAGRO, El tesorillo de Valeria: nuevas aportaciones, *Numisma* 14, p. 25-47.
- Blanchet 1905 = A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises et inventaires des trésors*, réimpr. Bologna.
- Callegarin *et al.* 2013A = L. CALLEGARIN, E. HIRIART & R. HAREAU, Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot), in *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Aquitania Suppl.* 30, Bordeaux [2013], p. 351-358.
- Callegarin *et al.* 2013B = L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE & E. HIRIART, Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. a.C.), in *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Aquitania Suppl.* 30, Bordeaux [2013], p. 185-218.
- Colbert de Beaulieu 1954 = J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, Numismatique de l'Aquitaine : la frappe des « monnaies à la croix », *Ogam* 6, p. 126-130.
- Colbert de Beaulieu 1971 = J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, La limite septentrionale des monnaies à la croix et la politique de Rome, *Revue belge de Numismatique et de Sigillographie* 117, p. 115-131.
- Colbert de Beaulieu 1972 = J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, Le signe du denier au droit des monnaies d'argent gauloises dites « à la croix », *Acta Numismatica* 2, p. 113-119.
- Colbert de Beaulieu 1973 = J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Traité de numismatique celtique*, 1, *Méthodologie des ensembles*, Paris.
- Colbert de Beaulieu 1974 = J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, Le numéraire des Volcae Tectosages et l'hégémonie arverne, *Dialogues d'Histoire Ancienne* 1, p. 65-74.
- Crawford 1974 = M.H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, London.
- Hiriart 2009 = E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne, *Aquitania* 25, p. 383-388.
- Hiriart 2014 = E. HIRIART, *Pratiques économiques et monétaires entre l'Ebre et la Charrente (V^e-I^{er} s. a.C.)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux Montaigne.
- Hiriart 2015 = E. HIRIART, Les sites majeurs de l'axe Aude-Garonne, une approche statistique, économique et monétaire, *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier 2013* [2015], p. 289-306.

- Lopez *et al.* 2013 = C. LOPEZ, J.-C. RICHARD & E. GOMEZ, Le trésor de monnaies « à la croix » de Béziers (Hérault), III^e-II^e s. a.C., *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, p. 5-22.
- Raddatz 1969 = K. RADDATZ, *Die Schatzfunde der Iberischen Halbinsel*, Berlin.
- Richard 1991 = J.-C. RICHARD, Monnaies celtiques en Gaule méditerranéenne, *Études Celtiques* 29, p. 369-373.
- Ripollès 1980 = P.P. RIPOLLÈS, El tesoro de 'la Plana de Utiel' (Valencia), *Acta Numismática* 10, p. 15-59.
- Ripollès 2009 = P.P. RIPOLLÈS, The X4 Hoard (Spain): Unveiling the Presence of Greek Coinages during the Second Punic War, *Israel Numismatic Research* 3, p. 51-64.
- Ripollès *et al.* 2009 = P.P. RIPOLLÈS, G. CORES & M. GONZALBES, El tesoro de Armuña de Tajuña (Guadalajara), 1, las monedas, in *13 Congreso Nacional de Numismática, Moneda y Arqueología, Cádiz, 22-24 octubre de 2007*, Madrid & Cádiz [2009], p. 163-182.
- San Valero Aparisi 1945 = J. SAN VALERO APARISI, *El tesoro preimperial de Drieves (Guadalajara)*, *Informes y Memorias* 9, Madrid.
- Savès 1976 = G. SAVÈS, *Les monnaies gauloises à la croix et assimilées*, Toulouse.
- Soutou 1968 = A. SOUTOU, Remarques sur les monnaies gauloises à la croix, *Ogam* 20, p. 101-127.
- Sydenham 1952 = E.A. SYDENHAM, *The Coinage of the Roman Republic*, London.
- Villaronga 2000 = L. VILLARONGA, Les monedes "à la croix" trobades a la Península Ibérica, *Acta Numismática* 30, p. 19-31.